

***SUR LA ROUTE DE LA SOIE, VERS LE PAYS DE LA LUMIÈRE. L'HISTOIRE DU
MANICHEISME DANS L'EMPIRE CHINOIS***

Silviu Lupașcu, Assoc. Prof., PhD, Hab. Dr., "Dunărea de Jos" University of Galați

Summary: This paper is focused on the spread of Manichaeism in the Chinese Empire, beginning with T'ang Dynasty (618-907). The history of Manichaeism in China unfolds the spiritual architecture of the Buddhist-Manichaeic and Taoist-Manichaeic syncretisms. As a milieu of passage and transition, the Silk Road reveals itself as a dynamic and permeable limit susceptible to accomplish the meeting and superposition of the religious realms of the East. The Tun-huang (Dunhuang) Library included the Mo-ni chiao hsia-pu tsan, the Inferior Section of the Manichaeic Hymns or the Hymns for the Inferior Category (auditeurs) of the Manichaeic Religion ; the Mo-ni chiao ts'an-ching or Fragmentary Manichaeic Writing; the Lao-tzu hua-hu-ching or the Saint Book on the Conversion of the Barbarians by Lao-tzu ; and the Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh or the Compendium of the Doctrines and Rules of the Religion of the Buddha of Light, Mani. During the years 1253-1254, the presence of Manichaeism in the city of Karakorum, at the Court of the Mongolian monarch Mangu Khan (ca. 1208-1259), is attested by the work of the Flemish Franciscan monk Gulielmus de Rubruquis (ca. 1220-1293), Itinerarium fratris Willielmi de Rubruquis de ordine fratrum Minorum.

Keywords: *Manichaeism; Buddhism; Taoism; Chinese Empire; T'ang Dynasty; Tun-huang (Dunhuang) Library.*

Les premières attestations du manichéisme dans l'espace chinois remontent aux années 694¹, 719² et 731³. Des sources historiques, administratives et littéraires de la dynastie T'ang (618-907) mentionnent que les autorités impériales ont accepté le prosélytisme manichéen seulement pour les ethnies étrangères établies sur le territoire chinois⁴. Les troupes de

¹ Un manichéen persan au rang de *fu-to-tan* (*fuduodan*), « celui qui sert la Loi », apporte à la Cour impériale chinoise la religion du *Livre des Deux Principes*, *Erh-tsung ching*. Cf. Chih-p'an (Zhipan), *Fo tsu tong chi / Les Annales des Patriarches du bouddhisme*, *Hsü ts'ang ching*, vol. III, chap. 39, p. 233-238, cité dans Nahal Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière. Catéchisme manichéen chinois*, Paris, Cerf, 1990, p. 17.

² Un astronome manichéen ayant le rang de *mu-she* (*muzhu*), « celui qui reçoit la Loi et enseigne la Voie » est envoyé à la Cour impériale chinoise par le vice-roi de Tokharestan. Cf. Wang Ch'in-jo (Wang Qinruo), *Ts'e fu yüan kwei*, *Chung hua shu chü*, vol. XII, cap. 971, p. 11406, cité dans Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 17.

³ Comme acte de soumission devant un édit impérial de la dynastie T'ang, un « extrêmement vertueux » *fu-to-tan* rédige la traduction en chinois d'un traité manichéen intitulé *Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh* ou *Compendium des doctrines et règles de la religion du Bouddha de Lumière, Mani*. Par ce traité, les autorités chinoises ont visé un double but : obtenir une présentation complète du manichéisme ; définir, en connaissance de cause, l'attitude officielle de l'État chinois par rapport à la « religion de la Lumière ». Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 17-18. *Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh*, IV, 71-83, décrit l'organisation hiérarchique du monachisme manichéen chinois, composé de cinq catégories de croyants : douze *mu-she* (*muzhu* ; *mōzak*, en pahlavi), « celui qui reçoit la Loi et enseigne la Voie » ; soixante-douze *sa-po-sé* (*sabosai* ; *ispasag*, en pahlavi) ou *fu-to-tan* (*fuduodan* ; *aftādān*, en pahlavi), « celui qui sert la Loi » ; trois cent soixante *mo-hsi-hsi-te* (*moxixide* ; *mahistag*, en pahlavi), « maître de la Cour de la Loi » ; *a-lo-huan* (*aluohuan* ; *ardawan*, en pahlavi), « homme bon, franc et sincère » ; *nou-sha-an* (*noushayan* ; *niyōšāgān*, en pahlavi), « auditeur, digne de foi, pure et sincère ». Cette hiérarchie correspond à celle des communautés manichéennes de l'Empire Romain, composée de : *magister*, *episcopus*, *presbyter*, *electi*, *auditores*. Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 59-61, p. 213-229 ; Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 83-85.

⁴ Un édit impérial promu en 732 condamne le manichéisme, mais lui accorde la liberté du culte pour les adeptes qui n'ont pas l'ethnie chinoise. Cf. Chih-p'an (Zhipan), *Fo tsu tong chi*, *Hsü ts'ang ching*, t. IV, chap. 54, p. 340-349, cité dans Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 18.

mercenaires de la période T'ang étaient composées de Turcs Ouïgours, et en 762 le *khagan* ouïgour Bögü Khan (759-779) s'est converti au manichéisme avec les membres de la Maison Royale et l'entier royaume dont la capitale se trouvait à Karabalghasoun sur le Orkhon, au sud du lac Baïkal. Suite à la guerre ouïgouro-kirghiz (840), la cour ouïgoure sera transférée par le gouvernement T'ang à Chotcho⁵, au Turkestan, où le manichéisme atteindra son apogée jusqu'à la moitié du X^e siècle, quand il sera remplacé par le bouddhisme⁶. La défaite des Ouïgours a eu comme conséquence non seulement la fin de la suzeraineté *de facto* que les Ouïgours exerçaient sur la Chine de la période T'ang, mais aussi la fermeture (843) des temples manichéens des villes des Ch'ang-an (Chang'an), Lo-yang, T'ai-yüan (Taiyuan) et des provinces Ching (Jing), Yang, Hung (Hong), Yüeh (Yue), construites entre les années 768-807. Après la persécution de la période Hui-ch'ang (Huichang ; 843-845), dirigée contre le manichéisme, le bouddhisme et les religions étrangères présentes sur le territoire de la Chine, le manichéisme survivra pendant l'époque des Cinq Dynasties⁷ et des Dix Royaumes⁸ (906-960) dans la région du port Ch'üan-chou (Juan-zhou), dans le sud de la Chine, et renaîtra sous la dynastie Sung (Song) du Nord (960-1126), par les sociétés secrètes composées de *mo-ni-chiao* (les « disciples de Mo-ni »), *ming-chiao* (les « membres de la Secte de la Lumière ») ou *ch'ih-ts'ai shih-mo* (les « adorateurs végétariens des démons »⁹). Le manichéisme chinois survivra jusqu'au début de la dynastie Ming (1368-1644) et disparaîtra par étapes de l'histoire de l'Empire après la persécution déclenchée par l'empereur Hung-wu (Hongwu ; 1368-1398)¹⁰.

La *Bibliothèque de Tun-huang (Dunhuang)* a inclus le *Mo-ni chiao hsia-pu tsan*, *La Séction inférieure des hymnes manichéens* ou *Hymnes pour la catégorie inférieure* (auditeurs) *de la religion manichéenne*¹¹ ; le *Mo-ni chiao ts'an-ching* ou *Écrit manichéen fragmentaire*¹² ; le *Lao-tzu hua-hu-ching* ou *Livre saint sur la conversion des barbares par Lao-tzu*¹³ ; et le *Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh* ou *Compendium des doctrines et règles de la religion du Bouddha de Lumière, Mani*¹⁴.

Le *Mo-ni chiao hsia-pu tsan*, 365, fait l'éloge de l'« Homme Parfait », la « Colonne de l'Image Adamantine », par la translittération chinoise (*Su-lu-sha lo-i*) du nom *Sraoša* (*srwšhr'y*) du pahlavi, divinité zoroastrienne intégrée dans le manichéisme en tant que «

⁵ Un important dépôt de manuscrits manichéens rédigés en pahlavi, sogdien, parthe, ancien turc (ouïgour) et chinois a été découvert dans la région de Chotcho-Tourfan par les membres des quatre expéditions allemandes des années 1902-1914.

⁶ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 11-12.

⁷ Liang Tardif (907-923), T'ang Tardif (923-936), Chin Tardif (936-947), Han Tardif (947-951), Chou Tardif (951-960).

⁸ Wu, Wu-yüeh, Min, Chu, Han du Sud, Shu Premier, Shu Tardif, Ching-nan, T'ang du Sud, Han du Nord.

⁹ Par la connexion polémique entre *mo* (« démon ») et *Mo-ni*, translittération chinoise du nom de Mani.

¹⁰ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 126-143, p. 154.

¹¹ Cf. Ms. Stein 2659, British Museum, London ; Tsui Chi, « *Mo-ni chiao hsia-pu tsan / The Lower Section of the Manichaeon Hymns* », in : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 11 / 1943, p. 174-219.

¹² Cf. Ms. 8470, Bibliothèque Nationale de Beijing, Beijing ; Édouard de Chavannes, Paul Pelliot, « Un traité manichéen retrouvé en Chine », in : *Journal asiatique*, 18 / 1911, p. 499-617 et 1 / 1913, p. 99-199, p. 261-392.

¹³ Paul Pelliot a édité des fragments du Livre I et du Livre X de *Hua-hu-ching*, découverts à Tun-Huang (Dunhuang). Cf. Paul Pelliot, « Le Mo-ni et le Houa-hou-king », in : *Bulletin de l'École Française de l'Extrême Orient*, 3 / 1903, p. 318-327. Voir aussi, Chavannes, Pelliot, « Un traité manichéen retrouvé en Chine », in : *Journal asiatique*, 1 / 1913, p. 116-132.

¹⁴ Cf. Ms. Stein 3969, British Museum, London ; Ms. Pelliot 3884, Bibliothèque Nationale de France, Paris ; *Taishō aka Tripit*, t. LIV, p. 1279-1281, n° 2141A, Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 43-65.

Colonne de la Gloire », comme l'a bien remarqué Samuel N. C. Lieu : « Nous louons, rendons hommage et admirons / *Su-lu-sha lo-i*, / l'Homme Parfait, / la Colonne de l'Image Adamantine, / qui soutient le monde / et accomplit toutes les choses (...). »¹⁵

L'identité conceptuelle entre la palingénésie contenue dans les *Képhalaia*, 89. 18 – 102. 12 et la palingénésie exprimée dans le *Mo-ni chiao ts'an-ching*, 57-62, 89-93 s'explique par le pouvoir de la structure spirituelle du manichéisme, qui a préservé le canon mythologique-théologique fixé pendant sa période primaire et n'a pas recouru à des développements syncrétiques que pour l'enrichir, l'adapter aux circonstances historiques et lui élargir l'espace de pénétration. L'intervalle spatio-temporel de sa propagation met en évidence la continuité linguistique du syncrétisme religieux en mesure de rapprocher le copte et le chinois par l'intermédiaire des versions rédigées en araméen, syriaque, pahlavi, sogdien, parthe et ancien turc (ouïgour). La dynamique des idées religieuses prouve la transmission du concept de *paliggenesia-photismós*, inclus dans la doctrine concernant la Lumière-Nous□ et l'« Homme Nouveau », de l'espace de la gnose hermétique égyptienne dans l'espace chinois, par l'intermédiaire du syncrétisme manichéen. L'Intellect-Lumière rétablit l'harmonie ontologique de l'être humain (l'« Homme Nouveau ») par le remplacement de la Pentade des Pouvoirs des Ténèbres (la « Haine », l'« Irritation », la « Débauche », la « Colère », la « Folie ») par la Pentade des Pouvoirs de la Lumière (l'« Air Pur », le « Vent Pur et Merveilleux », le « Pouvoir de la Lumière », l'« Eau Merveilleuse », le « Feu Merveilleux ») : « Lorsqu'il (l'Intellect-Lumière) est entré dans l'ancienne ville et a détruit les ennemis malveillants, il a été obligé de séparer les deux pouvoirs de la Lumière et des Ténèbres, de ne pas leur permettre de s'entremêler. Il commence par soumettre la Haine, en l'emprisonnant dans la Cité des Os, et fait en sorte que l'Air Pur soit complètement libéré de son enchaînement. Ensuite, il fait soumettre l'Irritation, l'emprisonne dans la Cité des Muscles et fait en sorte que le Vent Pur et Merveilleux soit libéré à l'instant. Ensuite il fait soumettre la Débauche, l'emprisonne dans la Cité des Artères et fait en sorte que le Pouvoir de la Lumière brise ses chaînes. Alors il fait soumettre la Colère, l'emprisonne dans la Cité de la Chair et fait en sorte que l'Eau Merveilleuse soit libérée à l'instant. Ensuite il fait soumettre la Folie, l'emprisonne dans la Cité de l'Épiderme et fait en sorte que le Feu Merveilleux soit libéré à l'instant. (...) Parfois l'Homme Nouveau perd sa mémoire. Alors de son Sens Obscur jaillissent des démons, qui entrent tout de suite en conflit avec le Sens de l'Homme Nouveau. Ce conflit dans la personne de l'Homme Nouveau dévoile de grands signes : dans sa conduite, cet homme sera dépourvu de Foi, et ses préoccupations rempliront son âme d'Irritation. La Nature-Hôte, qui l'habite pour un certain temps, en sera tout de suite contaminée. Mais si l'Organe du Sens, intégré dans sa Nature Lumineuse, garde sa mémoire et n'oublie pas son Sens originaire, il deviendra vigilant et chassera l'Irritation, qui regressera et se dispersera, et sa Foi sera comme avant. La Nature-Hôte, qui habite en lui pour un certain temps, évitera toutes ces souffrances et arrivera dans son monde d'origine. »¹⁶

Résultat de rédactions successives, le *Lao-tzu hua-hu-ching* est un écrit taoïste qui a été conçu aux IV^e-VI^e siècles è. c., à partir de la polémique entre le bouddhisme et le taoïsme. Au IV^e siècle è. c., le taoïste Wang Fu a rédigé la version primaire, composée d'un seul chapitre, sur

¹⁵ Cf. *Mo-ni chiao hsia-pu tsan*, 365, Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 71.

¹⁶ Cf. *Mo-ni chiao ts'an-ching*, 57-62, 89-93, Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 63-67.

la base d'un mythe antérieur qui décrit le voyage que Lao-tzu a fait, accompagné de son disciple Yin-hsi (Yin-xi), vers le « Paradis des immortels » d'Occident et vers Chi-pin (Jibin), l'Inde de nord-ouest. Le trajet parcouru par Lao-tzu au-delà des frontières de l'Empire Chinois a eu comme résultat la conversion de deux monarques : le roi des populations Hu d'Asie Centrale ; le roi de Chi-pin¹⁷. Pourtant le fragment de *Lao-tzu hua-hu-ching*, Livre I, découvert à Tun-huang (Dunhuang), contient une réécriture qui désigne Mani, et non pas le *Bouddha*, en tant qu'avatar de Lao-tzu. Aux VII^e-VIII^e siècles a été rédigée une réécriture d'après le *Lao-tzu hua-hu-ching*, composée de dix chapitres, qui contient quatre-vingt et une scènes de conversion, présidées par Lao-tzu. La trentre-quatrième de ces scènes désigne Lao-tzu comme « *Bouddha*, le fils de Māyā », et la quarante-deuxième scène affirme que « Lao-tzu devenait également un *Bouddha*, appelé *Mo-mo-ni* (Mār Māni ou le Seigneur Māni) ». La tradition du bouddhisme chinois a condamné le *Lao-tzu hua-hu-ching* à plusieurs reprises, car son but était de réduire l'envergure religieuse de *Bouddha Śākyamuni* à rien de plus qu'un avatar de Lao-Tzu, situé au même niveau que *Mo-mo-ni* ou le *Bouddha* de Lumière, dernier avatar du « Vieux Maître » disparu au-delà du défilé de Ho-nan (Henan)¹⁸. Dans cette perspective, le bouddhisme devenait un taoïsme de second rang, destiné aux barbares, et les missionnaires manichéens de l'Empire Chinois visaient l'acceptation officielle du manichéisme comme une forme de bouddhisme. Le *Lao-tzu hua-hu-ching* a été inclus dans le *Canon des Écritures Taoïstes*, patronné par la Maison Impériale, sous le règne de l'empereur Chen-tsung (Zhenzong ; 998-1022) de la dynastie Sung (Song) du Nord, mais il a été exclu sous le règne de l'empereur Hung-wu (Hongwu ; 1368-1398) de la dynastie Ming¹⁹. Le *Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh*, I, 33-41, cite le *Mahāmāyā-sūtra* ou le *Sūtra de Māyā la grande*²⁰, le *tisamādhisāgara-sūtra* □ *Buddhānusmr* ou le *Sūtra de la mer de la concentration consistant à commémorer le Bouddha*²¹ et le *Lao-tzu hua-hu-ching*²². Le passage du āya □ kās

¹⁷ Le *Lao-tzu hua-hu-ching* mentionne qu'à la naissance de Śākyamuni, Lao-tzu a envoyé Yin-hsi en Inde, reincarné en Ānanda, pour surveiller l'éducation du Sauveur bouddhiste. Après l'entrée de *Bouddha* en a □ *Nirvān*, Lao-tzu a pris le corps de Mahākāśyapa, pour présider l'Assemblée et parfaire le canon des écritures sacrées du bouddhisme. À partir de l'année 520, il y aura une forte dispute entre les communautés bouddhistes et taoïstes de Chine au sujet du voyage de Lao-tzu en Occident. Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 136-137. Voir aussi, Henri Maspero, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Paris, Gallimard, 1971, p. 56-57.

¹⁸ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 136-137. Voir aussi, Chavannes, Pelliot, « Un traité manichéen retrouvé en Chine », in : *Journal asiatique*, 1 / 1913, p. 140-157 ; Maspero, *Le Taoïsme*, p. 56-57.

¹⁹ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 114-115.

²⁰ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 51, p. 132-135 : « Treize cents ans après le a □ *Nirvān* du *Bouddha*, le āya □ kās deviendra blanc et ne pourra plus être coloré. » Du haut des cieux, *Bouddha Śākyamuni* adresse ce *sūtra* à sa mère, Māyā, avant qu'il n'entre en a □ *Nirvān*. Le āya □ kās violet représente l'un des trois habits des moines bouddhistes, à côté des san □ ghāt et uttarāsan □ ga.

²¹ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 51, p. 135-136 : « Quand Mani, le *Bouddha* de Lumière, se manifesta dans le monde, il répandit de la Lumière brillante et accomplit ainsi l'œuvre du *Bouddha*. » Traduit en chinois par Bouddhabhadra (359-429), ce *sūtra* est un manuel de contemplation et de vision de la nature de *Bouddha* et de ses nombreuses hypostases.

²² Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 51-52 : « Ayant chevauché sur le souffle *tao* (*dao*) de la Lumière spontanée, je m'envolerai au royaume de Su-lin dans le territoire du roi Hsi-na (Xina). Je me manifesterai en tant que prince héritier. Je renoncerai à la famille et j'entrerai dans la Voie. Je serai appelé Mani et je ferai tourner la roue de la Grande Loi. J'expliquerai les défenses et les prescriptions des livres canoniques, les méthodes de contemplation, de sagesse et ainsi de suite. J'exposerai également les doctrines des trois moments et des deux principes. À partir du territoire de la Lumière jusqu'à la route des Ténèbres, tous les êtres vivants franchiront par là même l'océan d'existence. Après Mani, cinq fois neuf années ayant passé, ma Loi sera alors en plein

violet au *āya*□*kās* blanc symbolise, de la perspective de l'exégèse manichéenne des textes bouddhistes, le passage de la période de *Bouddha Śākyamuni* à la période de *Mo-mo-ni*, le *Bouddha* de Lumière. Samuel N. C. Lieu a analysé la relation entre les Manichéens chinois et les écritures bouddhistes, en s'appuyant sur les relations tensionnées entre les communautés manichéennes et les communautés bouddhistes, dans l'intervalle historique circonscrit par la dynastie T'ang et la dynastie Sung (Song). L'herméneutique manichéenne des écritures de l'École *Mahāyāna* a identifié la doctrine bouddhiste concernant les cinq *Dhyāni Bouddhas*²³ (*Vairocana*, *obhya*□*Aks*, *Amitābha*, *bhava*□*Ratnasam*, *Amoghasiddhi*) à la doctrine manichéenne concernant les cinq hypostases de la Lumière, les fils de l'Homme Primordial²⁴. Dans ce contexte, les Manichéens chinois ont identifié Mani avec *Bouddha Vairocana* et avec *Bouddha Amitābha*. Symbole du Soleil et de la Lumière, *Bouddha Vairocana* est le dépositaire de la sagesse semblable à « un pays de diamant » (*vajradhātu*)²⁵. En s'appuyant sur les versets I, 34 et II, 52²⁶ de *Mo-ni kuang-fo chiao-fa yi-lueh*, les théologiens manichéens de la Chine des VII^e-VIII^e siècles ont soutenu la révélation de Mani, le *Bouddha* de Lumière, en tant que *Bouddha Amitābha* ou *Amitāyus*, dont le noms signifient « Lumière infinie » et « Vie infinie ». Accompagné par le *juśrī*□*Bōdhisattva Man* ou *Mahāsthāmaprāpta* (à droite) et le *Bōdhisattva Avalokiteśvara* (à gauche), *Bouddha Amitābha* règne sur l'Occident et sur le Paradis *Sukhāvātī*. Son culte tire son origine de l'Iran et des contrées iranophones situées entre l'Iran et la Chine²⁷ : « *Amitābha* est la Lumière éternelle, la sagesse et le pouvoir ; *Avalokiteśvara* symbolise la pitié ; *Mahāsthāmaprāpta* personnifie la sagesse et le pouvoir. Mani est identifié une fois de plus à *Amitābha*, chez qui on a cru reconnaître des affinités iraniennes. Il est vrai que la couleur d'*Amitābha* est le rouge, mais associé avec *Avalokiteśvara* (la *kuan-yin* / *guanyin* blanche du bouddhisme extrême-oriental), le couple *Amitābha* – *Avalokiteśvara* présidant l'Ouest, dont la couleur est le blanc, désigne Mani ou le prophète venu de l'Ouest, vêtu d'une tunique blanche. »²⁸

Samuel N. C. Lieu a observé que le *Lao-tzu hua-hu-ching* a été rédigé par des scribes taoïstes, car son centre de gravité est la personne de Lao-Tzu, et le contexte eschatologique est également taoïste²⁹. La prophétie de Lao-Tzu concernant son voyage dans le royaume de Su-lin (le nord de la Syrie), dans le « Pays de jade » ou Hsi-na (Xina), s'achève de manière apothéotique par sa réincarnation comme Mani ou *Bouddha* de Lumière : « Et après *Mo-ni*, quand il sera tombé cinq fois neuf années, la vapeur du métal sera prospère, et ma Loi deviendra florissante. Les saintes images des Pays d'Occident, vêtues d'étoffes bigarrées qui naissent spontanément, viendront entrer dans le Continent Central (Chine). Ce sera là le signe

épanouissement, et cinq fois neuf donne quarante-cinq. Après quatre cent cinquante ans, sa religion sera répandue en Chine. »

²³ Cf. William Edward Soothill, Lewis Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, London, Routledge, 1937, p. 113a, p. 282a.

²⁴ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 115-119.

²⁵ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 184-185.

²⁶ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 55 : « La couronne que porte sur le sommet de la tête Mani, le *Bouddha* de Lumière, représente les douze rois lumineux à la forme victorieuse. Son corps est la signification secrète de la Lumière infinie et l'immensurable. »

²⁷ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 179-184. Voir aussi, Soothill, Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, p. 287a-b.

²⁸ Cf. Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 183-184.

²⁹ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 112-115.

de la réalisation. En ce moment-là, les vapeurs jaunes et blanches se réuniront, les Trois Religions se confondront, et ensemble se réfugieront en moi. Les autels de la bienveillance et les demeures du zèle uniront leurs poutrelles et joindront leurs poutres. On traduira et expliquera la Loi du dernier saint, du Vénérable de la grande Lumière. Les maîtres du *tao* (*dao*) du Continent Central exposeront abondamment les causes primaires et occasionnelles. Ils seront le navire du monde, et ils développeront grandement les choses de la Loi. Tout ce qui respire, les animaux et les végétaux, seront tous sauvés. C'est là ce qu'on peut appeler embrasser à la fois tous les systèmes doctrinaux. »³⁰ Dans le cadre du symbolisme traditionnel de l'espace religieux chinois, la prospérité du « vapeur du métal » (*hung-fan / hong-fan* ou le « grand Projet » et la « théorie des cinq éléments »³¹ établissent la correspondance métal – Occident) et la fusion des « vapeurs jaunes et blanches » (le jaune est la couleur du centre, du Continent Central, la Chine, et le blanc est la couleur de l'Occident) signifient le triomphe de la religion occidentale (le manichéisme) dans l'Empire Chinois.

La correspondance (vers 1195-1264) entre le savant confucianiste Huang Chen (Huangzhen) et le savant manichéen-taoïste Chang Hsi-sheng (Zhangxisheng ; XIII^e siècle), préservée dans le *Ch'ung-shou-kung chi* ou *Un récit sur le temple taoïste Ch'ung-shou* (*Chong-shou*), témoigne non seulement sur la pérennité du syncrétisme entre le taoïsme et le manichéisme, mais aussi sur la tradition de la légitimation politique du manichéisme chinois par l'appropriation de l'apparence extérieure du taoïsme pendant les persécutions³². Un siècle plus tard, Ch'en Kao (Chengao ; 1314-1366) fera l'éloge du temple manichéiste-bouddhiste Ch'ien-kuang-yüan (Qianguangyuan) ou le « Temple de la Lumière cachée » de Yen-t'ing (Yenting), préfecture de Wen, le district de P'ing-yang (Pingyang), dans l'écrit intitulé *Chu-hsi-lou chi* ou *Un récit sur la cabane de l'ouest du taillis de bambou*³³. Il est plausible que les Manichéens chinois ont invoqué la proximité symbolique entre l'*Hymne de la perle* et le *Fa-hua-ching*, □ *Saddharmapundarīka-sūtra* ou le *Sūtra du Lotus*, VIII, 115a – 117a, pour identifier Mani en tant que *Bouddha* de Lumière par un argument textuel extrait d'une écriture canonique de l'École *Mahāyāna*³⁴.

La force extraordinaire de pénétration du misionarisme manichéen et néo- manichéen a déterminé la fondation des communautés et églises de Chine, Mongolie et Tibet jusqu'en Asie

³⁰ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 113, p. 112-115 ; Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, p. 138-139.

³¹ Cf. Granet, *La Pensée chinoise*, p. 196-272.

³² Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 98-123.

³³ Cf. Lieu, *Manichaeism in Central Asia*, p. 123-125.

³⁴ Cf. *Saddharmapundarīka-sūtra*, VIII, 115a – 117a, Burnouf, *Le Lotus de la Bonne Loi*, p. 128-130 : « C'est, ô *Bhagavat*, comme si un homme étant entré dans la maison de son ami, venait à y tomber dans l'ivresse ou dans le sommeil, et que son ami attachât à l'extrémité du vêtement de cet homme un joyau ou un diamant du plus grand prix, en disant : Que ce joyau inestimable lui appartienne ! Qu'ensuite, ô *Bhagavat*, l'homme endormi s'étant levé de son siège, se mette en marche ; qu'il se rende dans une autre partie du pays ; là qu'il éprouve des malheurs, qu'il ait de la peine à se procurer de la nourriture et des vêtements, et que ce ne soit qu'avec de grandes difficultés qu'il obtienne de se procurer si peu de nourriture que ce soit ; que ce qu'il trouve lui suffise, qu'il s'en contente et en soit satisfait. Qu'ensuite, ô *Bhagavat*, l'ancien ami de cet homme, celui par qui a été attaché à l'extrémité de son vêtement ce joyau inestimable, vienne à le revoir et qu'il lui parle ainsi : D'où vient donc, ami, que tu éprouves de la difficulté à te procurer de la nourriture et des vêtements, quand, pour te rendre l'existence facile, j'ai attaché à l'extrémité de ton vêtement un joyau inestimable, propre à satisfaire tous tes désirs, et quand je t'ai donné, ami, ce joyau ? (...) Va, ami, et prenant ce joyau, retourne sur tes pas ; rends-toi dans la grande ville, et, avec l'argent que tu en auras retiré, fais tout ce que l'on fait avec de l'argent ! »

Mineure, les Balkans et la Péninsule Ibérique, de l’Afrique du Nord jusqu’en Allemagne, la Péninsule Italique et la Provence, pendant l’époque de la fin de l’Antiquité romaine (III^e – V^e siècles è. c.), du Haut Moyen Âge (500-1000) et du Bas Moyen Âge (987-1500)³⁵. La mythologie et la théologie du manichéisme représentent une construction spirituelle complexe, fondée sur un corpus d’écrits canoniques³⁶ et sur la logique paradoxale du syncrétisme entre les espaces religieux abrahamiques et les espaces religieux orientaux. L’algorithme essentiel de cette construction est l’antagonisme entre le Principe de la Lumière et le Principe des Ténèbres ou le Principe du Bien et le Principe du Mal, réécrit d’après des sources primaires zoroastriennes-zourvanites et extrapolé sur les sources bibliques-évangéliques, gnostiques-hermétiques ou hindouistes-bouddhistes-taoïstes qui mettent en évidence, à leur tour, l’opposition entre la Lumière et les Ténèbres. Dans ce sens-là, les *Képhalaia*, 9. 11 – 16. 31, trace le cycle de la révélation divine ou la « chaîne des Apôtres » de *Seth*, *Hénosh*, *Hénok* et *Sem*, à *Bouddha* et *Aurentes*³⁷, à *Zarathoustra*, Jésus, Paul et Mani. D’autres versions, motivées par des buts missionnaires, élargiront l’enchaînement apostolique pour englober *Hermès Trismegistus* et Lao-Tzu³⁸ : « La venue de l’Apôtre a eu lieu à l’occasion (...) ainsi que je vous ai dit : de *Sethel*, le premier-né d’*Adam*, à *Hénosh*, de pair avec *Hénok* ; d’*Hénok* à *Sem*, le fils de *Noé* ; (...) *Bouddha* dans l’Orient et *Aurentes* et l’autre (...) qui ont été envoyé dans l’Orient ; de la venue de *Bouddha* et *Aurentes*, jusqu’à la venue de *Zarathoustra* en Perse, occasion à laquelle il a été accueilli par Hystaspès (*Vištāspa*), le roi ; de la venue de *Zarathoustra*, jusqu’à la venue de Jésus Christ, le Fils de la Grandeur. La venue de Jésus Christ, notre Maître : (...) Il est descendu. Il s’est manifesté dans le monde dans la secte des Juifs. Il a choisi les douze et les soixante-douze qui Lui appartenaient. Il a accompli la volonté de Son Père, qui L’a envoyé dans ce monde. (...) Tant que les Apôtres étaient dans ce monde, Paul l’Apôtre les a raffermis. (...) Lorsque l’Église du Sauveur a été élevée dans les cieux, c’est alors que ma mission, sur laquelle vous m’avez posé des questions, a commencé. »³⁹ Bien que l’essence du manichéisme soit constituée par la réécriture du Mythe Gnostique Primordial dans la vision spéculative de Mani, le système religieux élaboré par le prophète persan dévoile un réseau inextricable d’avoisinages et de traversées réciproques par rapport aux religions fondées par *Zoroastre*, Jésus, *Hermès Trismegistus*, Lao-tzu et *Bouddha*, que l’« enchaînement apostolique » manichéen reconnaît comme des précurseurs. Dans le contexte de ces équidistances syncrétiques orientales, les communautés manichéennes archaïques (*Mughtasilah*, *Sābat al-Batā’ih*) et les communautés

³⁵ Cf. Gardner, Lieu, *Manichaeism Texts*, p. 109-150. Voir aussi, Lieu, *Manichaeism in Mesopotamia*, p. 22-131.

³⁶ L’*Évangile vivante*, le *Trésor de la vie*, le *Traité*, le *Livre des mystères*, le *Livre des géants*, les *Épîtres*, les *Psaumes et prières*, le *Livre des images* et le *Šābuhragān*, un résumé rédigé par Mani en pahlavi, d’une manière proche de la théologie zoroastrienne, dans le but de l’offrir à son protecteur, Shāpūr I^{er}. Cf. *Homélies coptes*, 25. 1 – 25. 6 ; *Képhalaia*, 5. 21 – 5. 33, 6. 15 – 6. 27, 355. 4 – 355. 25, Gardner, Lieu, *Manichaeism Texts*, p. 151-154.

³⁷ Gardner et Lieu ont suggéré qu’*Aurentes* (copte) dérive d’*arhat* (sanskrit) ou d’*arahant* (pāli), qui désigne dans le bouddhisme et le jaïnisme le stade ontologique des « êtres nobles » qui ont mérité (*arh-*, « mériter » en sanskrit) d’entrer dans l’« état du feu latent », a□*Nirvān* (sanskrit) ou *Nibbāna* (pāli). Cf. Gardner, Lieu, *Manichaeism Texts*, p. 262.

³⁸ L’histoire des idées religieuses met en évidence la connexion entre l’« enchaînement apostolique » manichéen et la cyclicité de l’investiture des messagers divins et des prophètes (*risālat*, *nobowwat*) dans l’islam primaire. Par exemple, *Qur’ān*, S. IV – *Les Femmes*, vv. 149-169, Arberry, *The Koran Interpreted*, p. 94-97.

³⁹ Cf. *Képhalaia*, 9. 11 – 16. 31. *Concernant la venue de l’Apôtre*, Gardner, Lieu, *Manichaeism Texts*, p. 261-265.

néo-manichéennes (Massaliens, Pauliciens, Bogomiles, Cathares, Taoïstes Manichéens) admettent comme dénominateur commun le dualisme de la Lumière et des Ténèbres : l'arrière-plan cosmogonique zoroastrien-zourvanite a circonscrit la réécriture manichéenne de la théologie gnostique, le modelage de l'eschatologie manichéenne d'après la théologie apocalyptique juive-chrétienne et l'institution de l'idéal humain manichéen d'après les préceptes d'éthique ascétique du bouddhisme⁴⁰ et du taoïsme. Le contexte social, les circonstances culturelles et la dynamique de l'évolution historique des espaces religieux orientaux et occidentaux ont déterminé l'auto-définition spirituelle des communautés manichéennes et néo-manichéennes dans la perspective du dualisme absolu ou dans la perspective du dualisme modéré. En ce sens, il est significatif qu'au XIII^e siècle, les inquisiteurs de l'Église Catholique combattaient simultanément contre le manichéisme en Mongolie et en Languedoc. Dans les années 1253-1254, dans la ville de Karakoroum, devant le monarque mongol Mangou Khan (vers 1208-1259), le franciscain flamand Gulielmus de Rubruquis (vers 1220-1293)⁴¹ a engagé un débat théologique avec un groupe de moines manichéens de Chine qui prêchaient la doctrine des Deux Principes et la transmigration des âmes⁴². Les adversaires de Gulielmus de Rubruquis ont été soit des réfugiés ouïgours de Chotcho-Tourfan, après l'instauration de la suzeraineté mongole sur les royaumes ouïgours (XIII^e siècle), soit des missionnaires taoïstes manichéens de la période Sung (Song) du Sud (1127-1279), soit des religieux bouddhistes tibétains dont le lamaïsme a adopté des éléments de la doctrine manichéenne à l'époque T'ang⁴³.

BIBLIOGRAPHIE:

BURNOUF, Eugène (trad.), *Saddharma pundarika / Le Lotus de la Bonne Loi*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve successeur, 1989.

CHAVANNES, Édouard de, et PELLIOT, Paul, « Un traité manichéen retrouvé en Chine », in : *Journal asiatique*, 18 / 1911 et 1 / 1913.

CHI, Tsui, “*Mo-ni chia hsia-pu tsan / The Lower Section of the Manichaeon Hymns*”, in : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 11 / 1943.

EDGAR, J. H., “A Suspected Manichaeon stratum in Lamaism”, in : *Journal of the West China Border Research Society*, 6 / 1933-1934.

JONAS, Hans, *The Gnostic Religion*, Boston, Beacon Press, 2001.

⁴⁰ Cf. Hans Jonas, *The Gnostic Religion*, Boston, Beacon Press, 2001, p. 207-208.

⁴¹ Gulielmus de Rubruquis a accompagné le roi Louis IX (1214-1270) dans la VII^e Croisade, en 1248. Il a quitté Constantinople le 7 mai 1253, est resté à la cour mongole de Karakoroum du 16 septembre 1253 au 10 juillet 1254, et est arrivé dans le royaume chrétien de Tripoli le 15 août 1255.

⁴² Cf. Gulielmus de Rubruquis, *Itinerarium fratris Willielmi de Rubruquis de ordine fratrum Minorum*, in : Francisque Michel, Thomas Wright (éd.), *Relations des voyages de Guillaume de Rubruk, Bernard le Sage et Saewulf*, Paris, Bourgoigne et Martinet, 1839, p. 160 : (...) *sunt enim omnes istius heresis Manichaeorum, quod medietas rerum sit mala, et alia bona, et quod adminus sunt duo principia ; et de animabus sentiunt omnes quod transeant de corpore in corpore.* / « Parce qu'ils professent tous cette hérésie des Manichéens qui affirment que la moitié des choses est mauvaise et que l'autre moitié est bonne, et aussi qu'il y a deux principes élémentaires ; et en ce qui concerne les âmes, ils croient qu'elles passent toutes d'un corps à l'autre. »

⁴³ Cf. Lieu, *Manichaeism in Mesopotamia*, p. 194-196. Voir aussi, J. H. Edgar, “A Suspected Manichaeon stratum in Lamaism”, in : *Journal of the West China Border Research Society*, 6 / 1933-1934, p. 252-257.

MASPERO, Henri, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Paris, Éditions Gallimard, 1971.

MS. 8470, Bibliothèque Nationale de Beijing, Beijing.

MS. Pelliot 3884, Bibliothèque Nationale de France, Paris.

MS. Stein 2659, British Museum, London.

MS. Stein 3969, British Museum, London.

PELLIOT, Paul, « Le Mo-ni et le Houa-hou-king », in : *Bulletin de l'École Française de l'Extrême Orient*, 3 / 1903.

RUBRUQUIS, Gulielmus de, *Itinerarium fratris Willielmi de Rubruquis de ordine fratrum Minorum*, in : Francisque Michel, Thomas Wright (éd.), *Relations des voyages de Guillaume de Rubruk, Bernard le Sage et Saewulf*, Paris, 1839.

SOOTHILL, William Edward et HODOUS, Lewis, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, London, Routledge, 1937.

TAJADOD, Nahal, *Mani le Bouddha de Lumière. Catéchisme manichéen chinois*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.